

Réponse de J.-C. Autran

Donc, à mon tour,

Merci, grand merci, pour ce grand honneur, c'est vraiment un grand honneur pour moi. Je remercie la Ville de La Seyne qui, par la voix de Marc Vuillemot vient de me faire plein de compliments

Je remercie tous les autres élus qui sont là, des amis à moi, de tous bords d'ailleurs et je remercie mes nombreux amis qui sont en face, que je connais presque tous et ma famille ici présente. C'est très émouvant de vous voir aussi nombreux ce soir.

Alors, qu'est-ce qu'on peut dire quand on est à ma place ? Qu'est-ce qu'on se demande ? On se dit : « Qu'est-ce que j'ai fait pour mériter cet honneur ? ». Oui, on se pose la question. Car, ma première pensée va vers mon père qui avait reçu cette médaille en son temps. Il l'avait même reçue deux fois, lui. Une première après avoir passé 27 ans d'élu municipal. Et il l'avait reçue une deuxième fois lorsqu'il avait commencé à écrire ses ouvrages sur l'histoire locale dont on a parlé. Lui, il le méritait amplement, d'autant que mon père avait reçu 9 décorations dans sa vie : Croix de guerre 39-45, de combattant volontaire de la Résistance, des évadés, de la Fédération Musicale du Var, de la Jeunesse et des Sports,... et la rosette d'officier des Palmes Académiques. Lui, il méritait amplement ce genre d'honneur. Mais moi, à côté de lui, je n'ai pas l'impression d'avoir fait grand-chose, parce que je n'ai pas connu la guerre, je n'étais pas dans la Résistance, je n'ai aucune décoration et même après une carrière à l'INRA, je n'ai même pas l'Ordre du Poireau - je veux dire le Mérite agricole, pardon. Alors, je me dis, je me pose la question. Je ne vais pas répondre à Marc Vuillemot, mais essayer de donner mon ressenti personnel du sujet et essayer de disserter sur mes rapports avec la ville de La Seyne.

Je vais commencer, en creux, en négatif, par dire ce qu'il me semble, je n'ai pas fait pour La Seyne, ce que je n'ai pas pu faire. Première chose, désolé, mais je ne suis pas né à La Seyne, comme Marc Vuillemot l'a dit. J'aurais dû naître à La Seyne dans la maison familiale du quartier Touffany, que mon cousin occupe aujourd'hui. Mais le bombardement du 29 avril 1944 a fait que, la maison étant gravement endommagée, ma mère a dû aller accoucher dans l'arrière-pays toulonnais, en un lieu, que Marc a rappelé, ô combien symbolique et calme. Puis je suis revenu à La Seyne, à Mar-Vivo, avec ma famille, alors que j'avais 3-4 mois. Ensuite, comme on l'a dit, j'ai suivi mes études primaires et secondaires. Et puis, à 18 ans, je suis reparti, et pour longtemps. Marc a résumé tous les endroits, et 40 ans pratiquement, où je n'ai pas résidé à La Seyne. Pendant cette immense période, je n'ai pas fait grand-chose pour La Seyne, presque rien d'ailleurs. Et ça, ça m'ennuie beaucoup parce que beaucoup d'élus qui sont derrière moi, connaissent mieux La Seyne des années 1980, 1990, 2000 que je ne la connais moi. Et ça m'ennuie beaucoup, ce trou dans ma connaissance de La Seyne.

Maintenant, si l'on veut positiver, prenant les choses à l'envers, j'ai peut-être l'avantage d'avoir connu La Seyne des années 50, 60, 65. Et mon père étant alors dans la politique, j'en connais un bout, j'ai engrangé beaucoup de souvenirs sur la vie politique de cette époque, alors que vous, mes amis, vous n'étiez pas nés.

- FC. Oh mais si !

- JCA. Pardon. Disons qu'il y a ici des quadras ou de jeunes quinquas qui n'étaient pas nés.

Donc, je pourrais vous en dire pas mal, et même quelques petits « secrets d'état » - que je dirais peut-être un jour à Marc au creux de l'oreille - qui n'ont jamais été publiés...

Ensuite, comme faits positifs, c'est que, pendant toutes ces années, même loin de La Seyne, même si j'y revenais plusieurs fois par an, je ne me suis jamais senti, ni Marseillais, ni Parisien, ni Américain,... quoi que..., l'Amérique, ça m'a laissé des souvenirs très forts. Et je ne me suis jamais non plus senti Montpelliérain, malgré mes 27 ans passés dans cette ville. Je ne regrette pas ce séjour, puisque c'est là que j'ai rencontré Yolande et que nos trois enfants sont nés. Mais je m'y suis toujours senti déraciné. Par exemple, à Montpellier, je n'ai jamais eu de vie associative pendant toute cette durée. Je ne me sentais pas chez moi, et donc, il ne faut pas sous-estimer la différence culturelle qu'il y a entre le Languedoc et la Provence. Après toutes ces pérégrinations, si on m'avait demandé : « *Mais au fond, d'où êtes-vous ? d'où vous sentez-vous ?* », j'aurais fait la même réponse que notre regretté ami Henri Tisot, qui lui aussi avait quitté La Seyne très jeune, à 17 ans, pour ne plus guère y revenir d'ailleurs. Il revenait à Sanary en vacances, mais il adorait Paris, il ne vivait que par Paris. Et pourtant, quelques semaines avant sa disparition, lors d'une interview, on lui a demandé : « *Mais d'où êtes-vous au fond ?* ». Et il a répondu, avec son accent : « *Je suis de La Seyne. Je suis de La Mecque* ». Et pourtant il adorait Paris !

Mais nous avons à La Seyne une ville extrêmement attachante. Il suffit d'y avoir vécu quelques années, ou d'y avoir travaillé quelques années pour se sentir de La Seyne. C'est un caractère très fort de notre ville. Il me semble qu'on ne dit pas souvent « Je suis de Cuers ou je suis de Bandol, ou je suis de Hyères », mais j'entends souvent dire « Je suis de La Seyne », même de la part de gens qui n'y résident plus depuis longtemps ou qui n'ont fait qu'y passer.

Ensuite, ce que j'ai prévu de dire. J'étais de fait de cœur à La Seyne sans m'en rendre compte. Quand on travaille – Marc a rappelé mon parcours professionnel – Quand on travaille, c'est vrai que quand on est chercheur, responsable d'un laboratoire, enseignant, on n'est pas aux 35 heures, on en fait souvent le double. On amène du travail chez soi le samedi et le dimanche. Et donc, il est vrai que je n'ai pas beaucoup pensé à La Seyne pendant toutes ces années. Mais, il était écrit que je devais y revenir et mon retour à La Seyne, qui s'est produit quand j'ai pris ma retraite en 2004, donc après presque 40 ans d'absence. Mon retour il s'est effectué comme une pièce en 3 actes.

Le premier acte, il se situe au début des années 90 – j'avais encore pas mal d'années de carrière devant moi – et un évènement fortuit – l'achat d'une maison dont le jardin n'avait que 25 m² - m'a fait un peu souvenir, je l'avais oublié [quand on est le nez dans le guidon de la vie professionnelle, j'avais oublié que mon père avait une grande propriété au quartier Bastian – Mauvéou dont j'étais le seul héritier. Et je n'y pensais plus, je ne pensais plus à ça. Et un jour, un évènement ponctuel, d'une minute à l'autre, m'a fait comprendre que mon destin était de revenir à cet endroit et d'habiter cette terre que mon père avait travaillée un demi-siècle. Cette terre m'attendait, dans le fond. Et depuis ce jour, dans ma tête, je suis revenu à La Seyne, et je n'ai jamais changé de cap durant les 13 ou 14 ans qui ont suivi.

Le deuxième acte du retour – parce que tout ceci c'était dans ma tête. Je pensais souvent à La Seyne, mais je n'y résidais pas, je n'y faisais rien encore.

Mais pensant déjà à mon retour, je me prenais à rêver à Balaguier, à Camp Laurent, à Coste Chaude, à la forêt de Janas, etc. Comme je me prenais à revoir mon enfance et à énumérer les noms de rues du cœur de ville. Je me souviens de : rue d'Alsace, cours Louis Blanc, rue Marius Giran, rue Evenos, rue Messine, rue Clément Daniel, rue Victor Hugo, rue Jean-Louis Mabily, etc. Donc, étant à Montpellier, dans ma tête, je pensais à tout ça.

Alors le second acte s'est produit exactement quand mon père a atteint les 90 ans. Nous avons fêté son anniversaire le 2 décembre 2000 et, à cette occasion, il m'est apparu important de lui faire un cadeau atypique, sortant de l'ordinaire. Et c'est là que, comme c'étaient les débuts de la vulgarisation d'internet, je vais créer un site internet qui sera dédié, où son œuvre sera hébergée – la plupart des ouvrages étant déjà épuisés en librairie - je me suis lancé, je ne savais rien faire, j'ai pris une demi-heure de cours particulier par un étudiant, je me suis lancé. Ça a été au fond très facile, et le site internet a été lancé quelques semaines plus tard avec le contenu des deux premiers volumes des Images de la vie seynoise d'antan que j'avais numérisés, ainsi que la biographie de mon père. Et puis, dans les mois qui ont suivi, j'ai numérisé tous les autres ouvrages. Et c'est là que je me suis replongé, en profondeur, dans l'histoire de La Seyne. Je la vivais de loin, mais jamais je ne l'avais revisitée aussi intensément qu'à la relecture de ces ouvrages. Et ensuite, dans les mois qui ont suivi, je me suis pris au jeu et le site s'est enrichi – je ne vais pas entrer dans le détail sinon on y serait encore demain matin – j'ai créé d'autres rubriques : le lexique des noms de rues, le lexique provençal, tout sur les élections à La Seyne depuis l'après-guerre, les notices du mouvement ouvrier rédigées par Jacques Girault ici présent, etc. etc. Et puis, je me suis lancé dans la numérisation des archives de mon père, et ce n'est pas fini, la numérisation d'articles de presse touchant La Seyne, et aussi un forum où il y a eu environ 6 000 échanges de messages avec des internautes, qui beaucoup sont anodins, mais chacun apportant finalement une petite pierre à la connaissance de notre ville. Ça, c'est le deuxième acte. Mais je pense que ce site doit être pour quelque chose dans le fait qu'on m'attribue la Médaille de la Ville, car c'est vrai que j'y ai passé beaucoup, beaucoup de temps. Surtout qu'il y a aussi les sites de La Seynoise et de La Seyne Ancienne et Moderne que j'ai créés et dont j'assure la gestion.

Et le troisième et dernier acte c'est hélas, la disparition de mon père. Mon père, qui s'est éteint le 20 janvier 2007 à l'aube de ses 97 ans. Certes, il n'était plus guère actif ses derniers temps. Jusqu'à 95 ans il était allé aux concerts de La Seynoise, mais ensuite, il n'était plus guère sorti. Mais il recevait toujours des invitations à son nom pour des inaugurations, des commémorations, des cérémonies où il ne pouvait plus aller. Et moi, je n'étais pas habilité à y aller à sa place. Mais, lorsqu'il s'est éteint, quelque chose à basculé et, en quelques semaines - il était président d'honneur de 6 ou 7 associations/ Et une partie de ses anciennes activités me sont revenues et je n'ai rien eu à faire, je me suis retrouvé président d'honneur de la Philharmonique La Seynoise. Merci, Jean Arèse. Marc a déjà cité toutes les autres associations et c'est vrai que j'ai été sollicité pour tout ce que Marc a dit : conférences, sorties,... Au passage, je remercie mon épouse Yolande pour sa patience car, comme je ne suis pas un addict du téléphone, comme chacun sait, c'est elle qui répond pour moi et comme on m'a beaucoup beaucoup sollicité, je la remercie de ce point de vue.

Finalement, j'en arrive à ma conclusion, la vie associative que je n'avais pas connue avant. Comme l'a dit Marc, je n'avais guère que la SSNATV - Je remercie au passage mes amis Jean-Claude Péguin et ses collègues - que j'avais depuis 1958. Naturellement, je n'ai pas été actif pendant toute cette durée, mais là aussi, j'ai fait quelques petites choses en numérisant toutes les Annales depuis 1910 jusqu'à l'an 2000. Ça aussi, ça s'est rajouté à la partie non visible du site internet.

Donc, activités associatives et ça s'est encore amplifié avec la création de la Maison du Patrimoine. Au fait, je n'ai pas remercié au début mes amis de cette Maison, car je crois comprendre qu'ils ont été pour quelque chose dans le choix qui a été fait de mon nom pour cette médaille. Je les remercie donc, par ordre alphabétique,

Béatrice, Brigitte, Christian, Julie, bien sûr, et Kathy. Donc, depuis que cette Maison a été créée, les activités se sont encore intensifiées et on a eu beaucoup de brochures, de plaquettes rédigées, des sorties sur le terrain. Chaque année, je dis : je n'en fais plus, mais si, allez, l'a prochain, j'en fais 4, à thèmes botanique ou historique ou patrimonial.

Donc, finalement, moi je vois les choses de mon côté.

Mais je reviens à la question de départ « Comment je sens que j'ai mérité cette médaille ? ». Les médailles on les attribue d'habitude pour des actes d'héroïsme, de devoir accompli, ou de travail effectué.

Je vais reprendre une phrase - je crois que c'est Yolande Le Gallo qui l'avait prononcée - « *On parle beaucoup du travail de mémoire, du devoir de mémoire, mais il y a aussi le plaisir de mémoire* ». Et moi, dans mon cas, merci pour cette médaille, j'en suis très honoré, mais pourtant dans tout ça, je n'y ai pris que du plaisir.

- FC : Alors, Jean-Claude, c'est juste peut-être pour vous expliquer pourquoi on vous donne cette médaille, enfin une petite explication supplémentaire. Moi, depuis que je suis un peu dans le milieu culture et patrimoine de la ville, je vous voyais partout, dans tous les domaines, dans tous les vernissages, dans la musique. Et puis, c'est vrai qu'à partir du moment où tout s'est recentré sur la Maison du Patrimoine, là, je vous ai découvert, jour après jour ? On vous a découvert, jour après jour, parce que vous êtes un homme extrêmement discret. Et puis, il y eu ces balades à Janas, mais c'est bien longtemps après que j'ai découvert que vous étiez un ingénieur de l'INRA. Alors faire des petites balades associatives avec un ingénieur de l'INRA, pour nous, c'est quand même vachement bien car ça valorise nos actions. Alors, vous, ça vous fait plaisir, mais je vous assure que nous ça nous fait vraiment vraiment plaisir aussi. Voilà.

JCA : On m'a qualifié de grand Seynois modeste, ou de modeste grand Seynois, je ne sais plus, mais je voudrais dire que le surnom de mon père à l'école normale d'instituteurs, c'était *Modeste*. Comme quoi, quelque chose m'est resté.